

Augustin Azaïs

DÉCROISSANCE ET STYLE DE VIE – RESSOURCES CHRÉTIENNES POUR UN DISCERNEMENT

Ces dernières années, le terme de « décroissance » s'est imposé dans les réflexions et les débats sur les questions économiques et écologiques. Volontairement provocateur le terme suscite la curiosité, mais il peut aussi faire naître quelques inquiétudes à celui qui associe la croissance à une promesse de prospérité. Dans l'encyclique *Laudato Si'* pourtant, le pape François emploie cette expression, et ce, pour la première fois, dans un texte du magistère ; il l'utilise en abordant la question de la répartition des richesses entre les différentes parties du monde :

De toute manière, si dans certains cas le développement durable entraînera de nouvelles formes de croissance, dans d'autres cas, face à l'accroissement vorace et irresponsable produit durant de nombreuses décennies, il faudra penser aussi à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard. Nous savons que le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n'est pas soutenable, tandis que d'autres ne peuvent pas vivre conformément à leur dignité humaine. C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties.¹

Si le pape ne fait pas explicitement référence aux auteurs de la décroissance, le thème développé est bien celui d'une interrogation sur le rôle

1 PAPE FRANCOIS, *Laudato Si'*, n° 193

que joue la croissance économique dans les sociétés industrialisées. Il fait ainsi écho à la réflexion, mais aussi aux pratiques menées au sein du mouvement de la décroissance, qui cherchent à se dégager d'une emprise totalisante de la croissance économique.

Les réflexions autour de la décroissance ne sont cependant pas dépourvues de toute ambiguïté. Lorsque décroître devient le mot d'ordre, que penser du développement, qu'il soit économique d'abord, pour que chacun puisse avoir accès à un niveau de vie digne, mais aussi humain dans une perspective du développement intégral ? L'homme n'est-il pas fait pour croître plutôt que décroître et que signifie alors croître pour l'homme ? Ce qui est vrai pour l'homme ne l'est-il pas aussi pour son environnement économique et technique ? La participation de l'homme à la création ne consiste-t-elle pas à développer et améliorer, par l'activité humaine, son environnement et ses conditions de vie ? Refuser de croître ne constitue-t-il pas un manque de confiance dans la capacité de l'homme à s'adapter à son environnement et à innover en vue d'une plus grande justice ? Ces questions nous invitent à poser un discernement chrétien sur ce mouvement qui voit dans la décroissance une réponse aux problèmes contemporains. C'est l'objet d'un mémoire de licence canonique soutenu en juillet 2017 à l'Institut Catholique de Paris, dont cet article présente le cheminement et les principaux résultats.

I. L'APPARITION D'UN STYLE DÉCROISSANT

La décroissance est un thème qui marque les esprits par son actualité. En 2016, une étude s'est penchée sur la perception dans quatre pays européens des trois grandes « utopies » du moment : la société collaborative, le transhumanisme et la décroissance. Lorsque les personnes interrogées sont invitées à choisir, 47 % d'entre elles accordent leur préférence à la décroissance, sans cependant montrer un intérêt décisif envers ce modèle de société.¹ Si cette étude ne met pas en évidence une adhésion largement partagée au projet décroissant, elle nous permet surtout de mesurer son importance dans la réflexion sur les évolutions sociétales. Le thème de la décroissance est ainsi régulièrement abordé dans les débats économiques, politiques, mais aussi dans la production artistique ainsi que dans des

1 Enquête réalisée par l'Observatoire Société et Consommation du 11 au 24 mai 2016 publiée sur le site <http://www.lobso.co.com/3scenariospouruneutopie/> consulté le 12/01/2017.

mouvements d'inspiration chrétienne. L'écoute de cette réalité consiste donc à prendre acte de la diversité de ces manifestations, mais aussi de la convergence de leurs points de vue.

1. QUELQUES ÉLÉMENTS DE GÉNÉALOGIE

La genèse de ce mouvement de la décroissance s'inscrit en réalité à une histoire assez récente, comme le souligne Serge Latouche, anthropologue et économiste, spécialiste reconnu et promoteur de la décroissance :

Le terme « décroissance » a été lancé un peu par hasard, comme un slogan provocateur en 2001-2002 pour dénoncer l'imposture du « développement durable ». La décroissance n'est donc pas au départ un concept et, en tout cas, pas le symétrique de la croissance.¹

Si la décroissance n'est pas un concept construit comme tel, la notion a pourtant son histoire propre, et on lui attribue volontiers des origines diverses et anciennes. Serge Latouche n'hésite pas à faire remonter les précurseurs de la décroissance à la philosophie d'Epicure² ou à la sagesse de Lao-Tseu, qui préconisent une limitation des désirs et le refus du superflu. Il faudrait cependant dater plus précisément l'apparition du concept dans les années 1970, alors qu'émergeait une critique de la croissance, après plus de vingt ans marqués par un taux de croissance économique élevé dans les pays occidentaux. C'est le sens du « Rapport Meadows », paru en 1970 à la demande du Club de Rome, intitulé *The Limits to growth*, et traduit en français sous le titre *Halte à la croissance*³ Mais c'est en général au philosophe d'origine marxiste, André Gorz, proche d'Ivan Illich, qu'on attribue la paternité du mot « décroissance », dans un article de presse paru en 1972 relatif aux discussions sur le Rapport Meadows.⁴ Le thème de la décroissance disparut ensuite quelque peu dans les années

1 S. LATOUCHE, *Les précurseurs de la décroissance, une anthologie*, Neuvy-en-Champagne: Le passager clandestin, 2016, 9.

2 S. LATOUCHE, *op. cit.*, 40 : « Les rares textes épicuriens qui évoquent la vie économique dessinent ainsi une économie du bonheur et du plaisir, dans laquelle la décroissance, fondée sur la limitation individuelle de nos appétits, jouerait le rôle central. »

3 D. H. MEADOWS, D. L. MEADOWS, J. RANDERS et W. W. BEHRENS, *Halte à la croissance ? Rapport sur les limites de la croissance*, Paris: Fayard, 1972.

4 A. GORZ [M. BOUSQUET], *Le Nouvel Observateur*, n° 397, 19 juin 1972 : « L'équilibre global, dont la non-croissance - voire la décroissance - de la production matérielle est une condition, cet équilibre est-il compatible avec la survie du système ? »

1980, en raison des crises pétrolières qui marquèrent un point d'arrêt à la croissance des Trente glorieuses, mais la question revint dans les années 2000, avec la publication de la revue *Silence* en hommage à l'économiste Georgescu-Roegen. Le cœur de la réflexion se déplaça alors peu à peu d'une insistance sur le caractère limité des ressources vers une critique du développement durable.

2. THÉORIES ET PRATIQUES DE LA DÉCROISSANCE

La dimension théorique de la décroissance s'exprime principalement sous la forme d'une « contestation » du paradigme économique dominant. Celle-ci se fonde sur un double constat, que Serge Latouche résume en affirmant que la société de croissance n'est ni soutenable, ni souhaitable. Elle n'est pas soutenable d'abord parce que « notre *surcroissance* économique se heurte à la finitude de la biosphère. Elle dépasse déjà largement la capacité de charge de la terre. Une croissance infinie est incompatible avec une planète finie ».¹ Cette prise de conscience de l'impact environnemental de notre modèle économique confère à cette réflexion une urgence particulière. En plus de ne pas être soutenable, une société de croissance ne serait pas souhaitable non plus :

La société de croissance n'est pas souhaitable pour au moins trois raisons : elle engendre une montée des inégalités et des injustices, elle crée un bien-être largement illusoire, elle ne suscite pas pour les « nantis » eux-mêmes une société conviviale mais une « antisociété » malade de sa richesse.²

À partir de ce constat, le déploiement théorique autour du thème de la décroissance se concentre sur une critique du capitalisme et des indicateurs de croissance, mais aussi du mythe d'un progrès technique qui garantirait de trouver des solutions. L'objectif décroissant consiste donc à sortir du modèle de la « société de croissance », par un renouvellement de l'imaginaire économique, fondé sur la pratique de la sobriété et d'une forme de gratuité, afin de construire une société conviviale.

La force du mouvement réside sans doute encore plus dans sa fécondité pratique : la décroissance ne se résume pas à une contestation théorique,

1 S. LATOUCHE, *Le pari de la décroissance*, Paris ; Fayard, 2006, 41.

2 S. LATOUCHE, *op. cit.*, 54.

mais s'accompagne de l'« attestation » d'un style de vie, qui se déploie dans des expérimentations nouvelles. Celles-ci trouvent leurs expressions les plus abouties dans les mouvements de simplicité volontaire qui intègrent les nouvelles pratiques d'une économie alternative (monnaies alternatives, circuits courts, retour au local, etc.). Cette simplicité de vie, qui passe par la recherche d'une consommation restreinte, prend ainsi des noms différents selon les auteurs, selon qu'elle est « abondance frugale », « sobriété heureuse » ou « simplicité volontaire ».

3. DISCERNEMENT CHRÉTIEN SUR LE « STYLE » DÉCROISSANT

Cette « nébuleuse » décroissante qui allie pratique et théorie nous invite à comprendre ce mouvement selon le « style de vie » qu'il met en place, par le dynamisme des expériences de simplicité volontaire qui cherchent à « vivre avec moins pour vivre mieux ». Comme toute proposition d'un nouveau style de vie, le style décroissant exprime à la fois une *protestation* qui exige la nouveauté et une *attestation* qui affirme son authenticité dans l'expérimentation.

Pourtant, certaines ambiguïtés continuent d'habiter ce style et sa cohérence et, en cela, nous invitent à engager un travail de discernement. L'appel à un changement de paradigme économique se traduit par une critique du capitalisme, mais conduit en réalité à une sortie de l'économie.¹ Lorsque l'idée même de développement devient suspecte parce que supposée masquer un modèle de croissance, la question de l'accès à un niveau de vie décent se pose pour de nombreux pays. La vision de la technique comme moteur de la croissance ne risque-t-elle pas de masquer les bienfaits réels du progrès technologique ? Le discernement qu'il s'agit d'opérer consiste donc à se demander comment ce style résonne avec le « style de vie de l'Évangile ». La décroissance peut-elle constituer un appel à entrer dans une dynamique de conversion à la suite du Christ ? C'est sans doute le rôle de la doctrine sociale de l'Église d'éclairer un tel exercice. La notion de « style de vie », entrée assez récemment dans son enseignement, mais largement utilisée par le pape François, permet de poser des jalons pour lire le « style de vie décroissant » à la lumière de l'Évangile.

¹ Serge Latouche propose de « réenchasser » l'économie dans le social et « réenchasser l'économie, c'est d'abord la chasser », S. LATOUCHE, *Le pari de la décroissance*, Paris : Fayard, 2006, 91

II. LA NOTION DE STYLE DE VIE AU SERVICE DU DISCERNEMENT

La notion de « style de vie » revient très souvent dans *Laudato Si'*¹, faisant de la recherche d'un nouveau style l'un des thèmes principaux de l'encyclique. Nous proposons donc d'élaborer notre discernement sur la décroissance à partir du « style » qu'elle met en œuvre.

1. LE STYLE COMME « MANIÈRE D'HABITER LE MONDE »

La notion de « style », empruntée à Merleau-Ponty², a été récemment étudiée par le théologien jésuite Christoph Theobald, dans son ouvrage *Le christianisme comme style*. Sans entrer dans sa démonstration, nous pouvons nous inspirer de la façon dont celui-ci définit le style d'une œuvre d'art, selon deux approches qui se complètent :

D'un côté, le « style » signifie le système de moyens ou de codes en jeu dans la production des œuvres ; il a alors une fonction descriptive et sert à la classification, pouvant même avoir un sens normatif dans un cadre académique ou dans une société où l'art joue un rôle d'intégration. D'un autre côté, le « style » définit une propriété ou une qualité, à savoir la cohérence interne d'une œuvre singulière ou la maîtrise qu'elle manifeste chez son auteur.³

Lorsqu'on étudie le « style » d'une œuvre d'art, on commence ainsi à s'intéresser à ce qui, dans l'œuvre et dans son processus de création, se réfère à un ensemble de codes, qui lui donnent d'appartenir à un style ; mais on peut également chercher dans la singularité de cette œuvre ce qui constitue son unité propre, son « style ». Il en est de même pour le « style de vie » que l'on peut interpréter à la fois comme la correspondance à un ensemble de codes sociaux, mais aussi comme le lieu d'une créativité singulière dans laquelle s'élabore un « style ».

1 L'expression « style de vie » est utilisée dix-neuf fois dans l'encyclique *Laudato Si'*.

2 Le style peut être désigné comme « emblème d'une manière d'habiter le monde, de le traiter, de l'interpréter par le visage comme par le vêtement, par l'agilité du geste comme par l'inertie du corps, bref d'un certain rapport à l'être », M. MERLEAU-PONTY, *Signes*, Paris : Gallimard, 1960, 68

3 C. THEOBALD, *Le christianisme comme style*, Paris : Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », t. 1, 2007, 17.

2. DU STYLE AU STYLE DE VIE DANS L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'ÉGLISE

Le vocabulaire du style apparaît assez tardivement dans le magistère social de l'Église, même si l'on reconnaît dès *Rerum Novarum* des thématiques qui s'approchent du style de vie, par l'intermédiaire des « mœurs chrétiennes »¹. Dans son usage par les papes au xx^e siècle, le thème appartient d'abord au registre de la perfection chrétienne et de la vie religieuse, avant d'entrer dans le vocabulaire de l'enseignement social. Le style de vie concerne d'abord ceux qui ont choisi de suivre le Christ et d'embrasser d'une manière particulière le « style de vie » de Jésus et des apôtres : c'est la *forma vitae* du consacré.² Mais cette notion apparaît également comme une constante de l'enseignement social, se manifestant certes progressivement de manière plus explicite, jusqu'au concile Vatican II.³ Après le concile, le vocabulaire du « style de vie » est régulièrement utilisé par les papes successifs. Dans une catéchèse prononcée en 1972, le pape Paul VI se place dans la continuité du concile en parlant du désir de l'Église de « se revêtir d'un authentique style chrétien ». En rappelant que le style n'est pas seulement une attitude extérieure, mais suppose une concordance entre le contenu et la forme, il propose cette définition :

Style veut dire le résultat d'un esprit intérieur, l'authenticité visible d'un ordre moral, l'expression morale d'une mentalité, d'une conception de la vie, d'une cohérence et d'une fidélité qui s'alimentent aux racines de la personnalité profonde et vitale de celui qui se manifeste dans son propre style.⁴

1 LEON XIII, *Rerum Novarum*, n° 23.

2 « La dimension missionnaire du prêtre naît de sa configuration sacramentelle au Christ-Tête : elle comporte, comme une conséquence, une adhésion cordiale et totale à ce que la tradition ecclésiale a désigné comme *l'apostolica vivendi forma*. Celle-ci consiste dans la participation à une « vie nouvelle » comprise au sens spirituel, à ce « nouveau style de vie » qui a été inauguré par le Seigneur Jésus et que les Apôtres ont fait leur. » BENOIT XVI, Discours aux participants à la plénière de la congrégation pour le clergé, 16 mars 2009, www.vatican.va, consulté le 04/04/2017.

3 La constitution *Gaudium et Spes* décrit ces « Nouveaux styles de vie [*formae vivendi*] », provoqués par les bouleversements culturels liés au développement des sciences et des cultures. Cf. *Gaudium et Spes*, n° 53, 3.

4 PAUL VI, audience générale du 22 novembre 1972, <http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/es/cvk.htm#a0d>, consulté le 03/03/2017.

Ainsi, le style chrétien est à la fois pour l'Église et pour chaque fidèle un style de vie conforme à la foi: « L'homme juste, c'est-à-dire le vrai chrétien, vit en tirant de la foi l'énergie et le critère de son authenticité. »¹ C'est sans doute ce qui donne au style chrétien son originalité et sa force de contestation, à contre-courant du mode de vie dominant :

Le style chrétien n'est pas toujours facile; c'est un style exigeant, incommode quelquefois et pas toujours à la mode, nous le savons. Mais rappelez-vous: il ne doit pas être jugé seulement par ce qu'il enlève, mais évalué d'après ce qu'il donne. Et si lui-même est gravé en nous par la loi du sacrifice, c'est-à-dire de la Croix, rappelez-vous et même faites vous-mêmes l'expérience du paradoxe propre du style chrétien qui consiste en une singulière fusion simultanée de frein et d'élan, de modération et de vitalité, de douleur et de joie.²

La loi du sacrifice et de la croix inscrit le style chrétien dans un mouvement de renoncement et de désappropriation de soi-même. Pour autant, celui-ci n'est pas synonyme de refus de la vie, car le style chrétien s'exprime dans une tension entre modération et vitalité, entre frein et élan, entre douleur et joie. En réalité, c'est dans le mystère pascal que se concentre ce paradoxe du style chrétien, par l'alliance des deux moments de la croix et de la résurrection.³ On ne saurait s'arrêter en effet à la seule dimension du dépouillement sans poursuivre jusqu'à celle de l'exaltation.

Dans ces tensions qui caractérisent le style chrétien, Paul VI pose donc, avec ce discours, certains éléments qui permettent d'approcher la notion de « style chrétien ». La concordance entre le contenu et la forme est évoquée à partir d'une réflexion sur l'habit du moine et permet de comprendre qu'il ne peut y avoir de style chrétien qui ne soit habité intérieurement par la foi.⁴ Deuxièmement, la créativité dynamique du style se comprend à partir de la dimension contestatrice d'une culture

1 *Id.*

2 *Id.*

3 *Id.*: « Il en est qui pensent pouvoir se contenter du Christ, mais sans l'obligation de contempler sa Croix ni d'admettre sa Résurrection et, en outre, sans entrer dans l'expérience sacramentelle et morale de notre participation à ce mystère pascal et central de mort et de vie, surnaturel. »

4 *Id.*: « L'habit doit qualifier individuellement et socialement celui qui se déclare moine (...). L'intention stylistique de l'habit tend non seulement à dire par l'aspect extérieur qui est un tel, mais à lui donner par ailleurs une conscience intérieure de ce qu'il doit être. »

dominante et de l'appel à un renouvellement du mode de vie: le style chrétien n'est pas toujours « à la mode ». Enfin le style de vie chrétien s'élabore en relation au monde sans pour autant se fondre dans celui-ci. Une approche par le style de vie respecte ainsi cette pluralité qui caractérise nos sociétés, tout en cherchant à établir cette correspondance entre la forme et le contenu qui lui donne une cohérence.

3. LE STYLE DE VIE CHEZ LE PAPE FRANÇOIS

Alors que la notion de style de vie est employée régulièrement dans les documents des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, c'est surtout dans le magistère du pape François que cette notion est mobilisée avec ampleur¹, en particulier dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* et dans l'encyclique *Laudato Si'*, sous la forme plus spécifique de « style de vie ». Ainsi, le « style » est mentionné pas moins de vingt-deux fois dans *Evangelii Gaudium* selon des acceptions légèrement différentes: le « style » désigne d'abord une manière d'annoncer l'évangile: c'est le « style missionnaire ».² Celui-ci désigne à la fois le contenu de l'annonce, centré sur le kérygme, et le comportement du « disciple-missionnaire », qui adopte une attitude de « sortie ». Dans *Laudato Si'*, encyclique sociale publiée en 2015 sur le thème de l'écologie, le vocabulaire du « style » est exclusivement appliqué au « style de vie », distinguant un style de vie actuel qualifié de plusieurs manières, d'un « style de vie de l'Évangile »³, qui trouve son fondement dans le style qui a marqué toute la vie de Jésus.⁴ Le passage de l'un à l'autre se fait par la dynamique du changement de style de vie.

On peut comprendre ce style de vie de l'Évangile à partir d'un double mouvement, initié d'abord par un certain renoncement, qui ouvre ensuite à la possibilité d'une relation. L'esprit de modération qui caractérise d'abord le style chrétien favorise une libération intérieure

1 Cf. C. THEOBALD, « L'enseignement social de l'Église selon le pape François », *Nouvelle revue théologique* 2016/2, n° 138, 273-288.

2 « Quand on assume un objectif pastoral et un style missionnaire, qui réellement arrivent à tous sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. » PAPE FRANÇOIS, *Laudato Si'*, n° 35, mais aussi LS nn°18, 27, 33, 75, 80, 199.

3 PAPE FRANÇOIS, *EG*, n° 168.

4 « Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie. » PAPE FRANÇOIS, *EG*, n° 269.

vis-à-vis des biens matériels.¹ Ce mouvement de désappropriation permet la disponibilité nécessaire à l'accueil d'une relation de communion avec Dieu, les autres et la création. Celle-ci s'exprime par la notion de fraternité fondée sur le partage d'un même Père, qui s'étend à toute la création dans une *fraternité universelle*.² Le pape François voit dans ces deux mouvements une relation réciproque, puisqu'à son tour la communion favorise l'esprit de modération :

Si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.³

Ce style de vie de l'Évangile tel qu'il est décrit par l'enseignement social des papes résulte d'abord de l'expérience des chrétiens qui dans l'histoire ont proposé de nouvelles façons de vivre pour être en cohérence avec leur foi. C'est en nous intéressant à quelques expériences passées que nous pouvons enrichir notre discernement sur la décroissance à partir des ressources chrétiennes. Ce discernement chrétien du « style de vie décroissant » suppose que nous fassions appel à « un style de vie de l'Évangile » et pour cela que nous puisions dans les ressources de l'expérience chrétienne.

III. L'EXPÉRIMENTATION CHRÉTIENNE DU STYLE DE VIE DE L'ÉVANGILE

L'approche par le style nous invite à considérer la singularité des expériences plutôt qu'à chercher à conceptualiser un unique style de vie chrétien. À chaque époque et face à des questions nouvelles, les chrétiens

- 1 « La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus". (...) La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. »
PAPE FRANCOIS, *Laudato Si'*, n° 222.
- 2 PAPE FRANCOIS, *Laudato Si'*, n° 228.
- 3 PAPE FRANCOIS, *Laudato Si'*, n° 11.

ont eu à inventer de nouveaux styles de vie, toujours ancrés dans l'Évangile. Ainsi, toutes proches de Jésus, les premières communautés décrites dans les Actes des Apôtres mettent en place une façon de vivre qui leur est propre et caractéristique des chrétiens. Quelque douze siècles plus tard, l'expérience franciscaine, qui s'inspire des premières communautés chrétiennes, propose une ressource particulièrement adaptée pour opérer un discernement sur la décroissance, non seulement parce qu'il est souvent fait référence à saint François d'Assise dans l'encyclique *Laudato Si'*, mais également parce que les mouvements de pauvreté volontaire naissent dans une période de développement économique majeur. L'exemple du théologien franciscain Pierre de Jean Olivi (1248-1298), est ainsi intéressant à bien des égards, en particulier en raison de sa préoccupation pour la vie économique. Pour prolonger ces sondages historiques sur l'expression d'un style de vie chrétien jusqu'à l'époque contemporaine, et ainsi en proposer une actualisation, nous faisons enfin appel à l'expérience de Lanza del Vasto (1901-1981), le « Gandhi d'Occident », dont l'expérimentation est souvent comprise comme une annonce de la simplicité volontaire promue par la décroissance. Le « style de vie non-violent » de Lanza del Vasto d'inspiration chrétienne nous permet ainsi de compléter ce panorama et d'élaborer une évaluation de la décroissance comme style de vie.

1. DÉCROISSANCE DANS LES BIENS MATÉRIELS POUR UNE AUTRE CROISSANCE

L'exemple de la vie de Jésus ainsi que l'expérience des premières communautés chrétiennes décrites dans les Actes des Apôtres¹ nous permettent de réaliser que la décroissance des biens matériels, comprise comme un renoncement à des biens légitimes, est ordonnée à une autre croissance, qualitative celle-ci, d'ordre relationnel et qui s'exprime dans la fraternité. Un mouvement de décroissance peut être fructueux à condition que la décroissance ne devienne pas l'unique horizon social : il ne peut s'agir que d'un premier moment en vue d'une autre croissance, fraternelle celle-ci. Cette affirmation a deux conséquences sur le regard porté sur la décroissance. La première concerne la confiance dans les ressources de l'homme, et ultimement dans l'œuvre de la grâce. Ainsi,

¹ Ac 2, 44-47, Ac 4, 32-35.

une « société de décroissance » ne serait pas plus souhaitable qu'une « société de croissance » si elle n'intégrait pas cette capacité de l'homme à progresser: c'est ce que Benoît XVI souligne dans *Caritas in Veritate* en affirmant que « l'idée d'un monde sans développement traduit une défiance à l'égard de l'homme et de Dieu. C'est donc une grave erreur que de mépriser les capacités humaines de contrôler les déséquilibres du développement ou même d'ignorer que l'homme est constitutivement tendu vers "l'être davantage". » Le refus du développement économique et la méfiance du progrès technique, s'ils sont absolutisés conduisent à une vision réductrice de la capacité humaine à maîtriser le développement et à apprivoiser la technologie. La deuxième conséquence porte sur le projet de société conviviale. L'intensification des relations décrit par la convivialité peut constituer une première étape vers la fraternité, par le développement de l'attention et du soin porté à l'autre, mais ne rend pas compte de la transcendance qui fonde ces relations, à savoir la filiation à un même Père. Ainsi, la « certaine décroissance » évoquée par le pape François peut être comprise comme un sacrifice consenti, parce que nécessaire, et même concordant au style de vie de l'Évangile, mais ordonné à cette autre croissance humaine qui se traduit, dans la fraternité, par une intensification des relations aux autres, à toute la création et à Dieu.

2. LES TENSIONS DU « STYLE DE VIE DE L'ÉVANGILE » : ENTRE PROPHÉTISME ET RÉALISME

L'enseignement de l'expérience franciscaine fait ressortir quant à elle les paradoxes qui naissent de la recherche d'un désir de radicalité évangélique alors que le contexte social et économique ne le favorise pas. Entre sortie du monde et transformation du monde, les franciscains ont développé un style de vie dont la pauvreté volontaire est l'un des piliers, sans pour autant se retirer de la vie économique de leur temps: leur décroissance n'est pas une négation de l'économie, comme en témoigne l'élaboration du *Traité des contrats* de Pierre de Jean Olivi. Le style de vie décroissant peut ainsi constituer un appel à vivre la radicalité de l'Évangile, dans la mesure où il intègre ces tensions inhérentes à la vie chrétienne, qui est à la fois vie de la grâce et vie de la nature, alliant recherche du Royaume et transformation des réalités temporelles. C'est ainsi que « l'utopie » de la décroissance peut jouer une véritable fonction moteur dans la mise

en route de nouveaux styles de vie, si elle ne reste pas « abstraite », au sens d'un développement théorique qui n'admettrait pas de contact avec le réel. En ce sens, l'expression d'« utopie concrète » choisie par Serge Latouche est intéressante, mais ne saurait remplacer la dimension prophétique et eschatologique du « style de vie de l'Évangile », qui assume pleinement ce paradoxe.

3. LES MODALITÉS D'UNE TRANSFORMATION DES STYLES DE VIE

Enfin, l'expérimentation de Lanza del Vasto dans ses communautés de l'Arche met en valeur l'importance de la dimension communautaire, mais aussi les difficultés de la recherche de l'équilibre d'un style de vie contestataire qui reste au contact du monde. Cette expérimentation vient d'abord confirmer la possibilité de s'engager dans une transformation du style de vie, mais elle enrichit également notre perception du style de vie de l'Évangile en le complétant d'une sollicitude particulière pour la paix. C'est par le concept de « non-violence » que Lanza del Vasto a découvert auprès de Gandhi que la voie de la simplicité peut se présenter comme une proposition constructive pour entrer dans un style de vie de l'Évangile.¹ Cette approche par la non-violence nous invite à reconsidérer l'aspect « révolutionnaire » du programme décroissant. À la transformation du style de vie par une révolution comme le souhaite Serge Latouche, au sens d'un changement rapide, non nécessairement violent, de certaines institutions centrales de la société², le pape François préfère le processus de conversion, plus en cohérence avec la réalité de la non-violence, qui s'appuie sur la force de la vérité.

CONCLUSION

Si les développements théoriques du « style de vie décroissant » trouvent certaines limites lorsqu'ils sont soumis à une interprétation chrétienne, ils ne nous privent pas de voir enfin dans les pratiques de la décroissance une possibilité de répondre à deux des principes énoncés par le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*.

1 Cf. F. ROGNON, « Le style de vie non-violent comme mode de résistance spirituelle. L'exemple de Lanza del Vasto », 105-124.

2 S. LATOUCHE, *Le pari de la décroissance*, op. cit., 190.

Le premier, selon lequel « la réalité est plus importante que l'idée »¹, rappelle que l'élaboration d'une théorie doit en permanence dialoguer avec l'expérience afin « d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les nominalismes déclaratifs, les projets plus formels que réels ».² Le projet décroissant est d'abord intéressant par les pratiques qu'il suscite, dans un dialogue constant à une réflexion plus théorique sur le sens de l'économie, de la consommation et de la croissance. « Le temps est supérieur à l'espace »³ ensuite signifie que l'important est d'abord « d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces ». La décroissance comme « style de vie » propose de nouvelles façons de vivre, de nouvelles habitudes, plus respectueuses des limites de la planète, mais aussi des limites de l'homme lui-même. C'est sans doute la force d'un mouvement comme celui-ci et le principal appel qu'il constitue pour le chrétien, à savoir celui de l'engagement dans une conversion personnelle, qui s'articule à une action collective, selon la conviction du pape François qu'« un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social ».⁴ Ainsi, la conversion personnelle et le changement de style de vie individuel n'est pas dénué d'une dimension politique, parce qu'il est appelé à être vécu de manière collective.

Augustin Azaïs : prêtre de la communauté Saint-Martin, professeur de théologie morale à la maison de formation d'Évron.

1 PAPE FRANCOIS, *Evangelii Gaudium*, n° 231.

2 *Id.*

3 PAPE FRANCOIS, *Evangelii Gaudium*, n° 222.

4 PAPE FRANCOIS, *Laudato Si'*, n° 206.